



**Vivre dans un monde où les réponses aux questions peuvent être si nombreuses et si valables, voilà ce qui fait sortir du lit et enfile ses bottes tous les matins.
Sue Hubbel - A country year living the question, 1983**

Conclusion

Au risque d'enfreindre les usages, j'ai fait le choix de ne pas conclure.

J'ai indiqué en introduction que la recherche trouvait son origine dans la problématique de l'action, pour mieux y « retourner » après un long cheminement d'élaboration théorique. Le travail solitaire de rédaction de la thèse m'a également tenue longtemps à distance de la vie de ma ville et de mon quartier. Durant cette période, il m'est arrivé de craindre de ne plus trouver l'énergie nécessaire pour m'y réengager. Mais la « maturation » de la recherche, les expériences des ateliers-laboratoires, la dynamique des *Fabriques de sociologie*, les dernières étapes d'analyse et d'écriture ont suscité de nouveaux espoirs, de nouvelles envies et de nouveaux projets d'action.

La thèse ne se refermera donc pas sur une conclusion, le point final restera en suspension. Les questions sociologiques et politiques qui se sont trouvées sur l'établi de la militante et de la chercheuse, en 2011 et 2012, sont encore présentes et n'ont rien perdu de leur actualité. Je les livre ici à titre de programme des recherches-interventions à venir [Bodineau, 2013, p. 8-9] :

[...] je n'avais pas l'intention de m'investir dans un projet d'animation, sans que celui-ci soit porté par la démarche de réflexion et d'expérimentation qui avait donné toute sa valeur à *Dédaldilo* [projet initié par un groupe d'habitants et d'artistes décrit dans la dernière partie de la thèse – p. 496]

J'ai cependant fait preuve d'une grande naïveté, en pensant que le fait de renoncer à réaliser une opération « au rabais », inciterait la Ville (je veux parler des élus) à rediscuter avec nous des conditions permettant la poursuite de cette initiative. Apparemment, le sens de notre démarche n'a pas été perçu. Le besoin de prendre un temps pour faire un bilan de cette opération, dont tous avaient salué le succès, ne s'est pas fait sentir. Les professionnels chargés du suivi des opérations sont mobilisés par un flux continu d'activités qui ne laisse pas de place aux temps de réflexion [...].

Par ailleurs, les élus sont soucieux de faire état des multiples actions menées par les services de la Ville, mais cet « activisme » répond-il aux réels besoins des habitants ?

Et, outre le fait qu'il épuise les ressources des services, n'a-t-il pas pour conséquence de freiner les initiatives associatives et citoyennes ? L'enjeu de *Dédaldilo*, à mon sens, était justement de soulever ces questions et de tout faire pour éviter de tomber dans ce travers de « l'action pour l'action ».

J'aurai l'occasion, quelques mois plus tard, de vérifier à quel point ces questions sont absentes des débats politiques locaux. Les propos tenus au cours d'une réunion publique à laquelle j'assistais en juin 2012, au lendemain du premier tour des élections législatives montraient, selon moi, la rupture existant entre le « champ » de l'action politique et celui de l'action associative à l'échelle des quartiers. J'ai tenté, sans succès, d'ouvrir ce débat en adressant le message qui suit à quelques élus et militants :

[...] J'ai entendu, au lendemain du premier tour : « allons dans les quartiers ». Est-ce que cela signifie que les représentants des associations de quartier n'étaient pas là ? Ne sont-ils pas (ou plus) là où sont les militants politiques ? Sont-ils devenus invisibles et muets ? Les militants politiques sont-ils coupés de leur propre quartier ?

De mon point de vue, il y a effectivement une rupture importante entre « le politique » et l'action quotidienne à l'échelle des quartiers. À mon sens, ce sont les limites fixées au « champ politique » qui déterminent ce qui se trouve hors champ, et donc « invisible ». Pour franchir cette frontière et permettre aux acteurs associatifs des quartiers de sortir de l'ombre, de s'associer au débat politique, il faudrait simplement porter attention à la dimension politique de leurs actions et des questions auxquelles ils sont confrontés.

C'est exactement la difficulté à laquelle nous nous heurtons, au centre-ville, à propos de notre projet *Dédaldilo*. Nous avons affiché des objectifs clairement politiques : prendre le contre-pied des démarches qui visent à « éduquer, sensibiliser, animer » ou « faire participer » la population ; mettre en avant la capacité d'initiative des habitants ; poser la question de la relation entre acteurs de terrain et professionnels, celle des limites entre bénévolat et travail gratuit. Malgré ses résultats concluants [...], nous n'arrivons pas à faire « passer » le sens de notre démarche. L'opération telle qu'elle est « vue » se réduit à sa dimension d'animation. Le regard se focalise sur le « produit final », et néglige le travail de construction, en amont, qui lui donne son sens et sur lequel repose son réel impact.

[...] On peut se demander dans quelle mesure le cloisonnement des services municipaux et des modes de financement contribuent à maintenir cette rupture. Le culturel au service culture, l'associatif à la MVA [Maison de la vie associative], le quartier à la démarche du même nom, et le politique... ailleurs.

[...] Pour notre part, nous cherchons à poursuivre et structurer notre travail de réflexion dans le cadre d'un projet de recherche sociologique : « *Les Fabriques de sociologie, pratiques et modes de production des recherches en situation d'expérimentation sociale* ». Notre équipe de quartier constitue une des Fabriques locales, au côté des équipes de Rennes et Montpellier [avec lesquelles nous partageons] nos expériences et nos questionnements. J'ai espoir que ces rencontres nous permettent de formuler et de rendre public notre travail, ce qui me semble à présent nécessaire [22/06/12].

Le dernier paragraphe montre tout le sens que prendra, chemin faisant, le projet des *Fabriques* qui, à ce stade de mon récit, n'est encore qu'une hypothèse.

L'hypothèse s'est largement confirmée depuis. En avril 2017, les « *Fabriques de sociologie* » sont bien vivantes et les *Fabriques 93* ne tarderont pas à se remettre en action.

* * *